

Ploci

Lettre d'information sur le haïku

N° 3 / Septembre 2007 - Distribué gratuitement par l'association pour la promotion du haïku

Haïkus & thé
Beverley George
Carmen Leblanc



SOMMAIRE	Section francophone	
	Haïkus	3
	Les avis du jury	7
	Carmen LEBLANC	11
	Section anglophone	
	Haïkus	14
	Les avis du jury	20
	Beverley GEORGE	22

Concours 2007 de haïkus
sur le thème du thé oragnisé par :

CHAJIN
la maison du thé vert japonais
24 rue Pasquier à Paris 75008.



Association pour la
promotion **俳句**
du
Haïku **句**

14, rue Molière
54280 Seichamps - France
☒ Promohaiku AT wanadoo.fr
☎ 06.28.07.69.98

Section francophone

thé parfumé
un peu de ton pays
dans mes bagages



Carmen Leblanc



concours de haïku -
un rond de Darjeeling
sur ma page blanche

Damien Gabriels

Couchant d'automne -
la chaleur du thé au lait
et de tes lèvres.



Frans Terryn

Elle verse le thé
Avec tout son passé
La geisha



Philippe Bréham

des vapeurs de thé
s'échappent du samovar -
tempête de neige

Olivier Walter

cérémonie du thé
depuis des millénaires
les mêmes gestes

Carmen Leblanc

Thé de nouvel an -
j'adresse mes voeux de bonheur
à celle qui n'est plus.

Frans Terryn

Une larme sombre
Le long de la tasse blanche
Je bois mon thé seule.

Christiane Verlon

autour de la table
kimonos et petits pas -
saveur du thé vert

Yves Brillon

Il la boit des yeux
Pendant que le thé infuse :
Parfums d'aventures...

Isabelle Hemery

Thé vert
dans le bol décoré
Lentement l'admirer

Marcel Peltier

chaque matin
une simple tasse de thé -
et vos bisous

Geert Verbeke

au milieu du bruit
conversation à voix basse -
la tiédeur du thé

Martine Brugière

cette feuille de thé :
elle flotte et couvre
la pleine lune, presque

Verica Zivkovic

Thé des geisha-
Sous l'arbre,
la douceur du soir.

Bastien Gabriels

L'AVIS DU JURY

au creux des mains sales
le bol dégèle les lèvres
gorgée de thé noir

Yves Tissot

Voilà un petit tercet qui tel une pierre jetée à l'eau, longtemps après la lecture, laisse ses évocations en ondes se propager au loin.

Tout y est concentré : deux mains autour d'un bol, deux lèvres et une gorgée.

Ce qui est donné à lire est peu, ramassé ; mais en creux, ce qu'il s'y devine est étonnamment vaste.

Le mot « dégèle » nous projette au cœur de l'hiver, hors de la maison, dans une solitude glacée ; la même depuis la nuit des temps, partagée par tous ceux qui ont eu à voyager ou à travailler à pied.

Avec ces « mains sales » anonymes, il est facile d'imaginer un jardin où des travaux de bûcheronnage ou de gros jardinage requièrent par ce froid, engagement physique, volonté et rudesse.

Tout le corps oublié dans l'effort se résume là aux lèvres exposées et gelées : vulnérabilité de l'être humain face aux éléments naturels.

Entre ces mains sales et ce bol, s'est glissé subrepticement une présence tierce : quelqu'un à préparé le thé dans la maison et l'a apporté - partage, compassion - il, elle est venu-e rompre la solitude du travail dans le froid.

Le réconfort vient du bol, la fumée du thé se mêlant à la vapeur du souffle : se replier sur une gorgée de thé chaud pour résister à l'emprise du froid, laisser la chaleur se répandre dans le corps.

Ainsi dans ce contexte hivernal rude, vient la petite note chaude, liquide et réconfortante du thé offert par l'autre.

Ce thé noir serait-il un PU ER, thé fermenté de Chine au goût âpre, aux arômes de terre et de bois humide ? Il n'y a qu'un saut à tenter pour voir là le bol de thé noir au beurre de yak offert au voyageur himalayen crasseux et fourbu.

Nous sommes alors loin du monde raffiné, esthétique voire sophistiqué des salons de thé.

Ici il est question d'un thé rustique et nécessaire, qui s'adresse en priorité au besoin vital du corps : se réchauffer.

Le goût, l'odeur, l'imaginaire ne seront remarqués qu'après, comme un supplément d'âme, de culture... Une autre nourriture, un autre moment

de l'histoire, un autre haïku.

une larme sombre
le long de la tasse blanche
je bois mon thé seule

Christiane Verlon

Le thé est le moment d'un arrêt dans la journée, un repli sur soi, un temps plus méditatif.

Dans ce haïku c'est le moment de l'amertume : boire seule ravive toutes les souffrances, et fait remonter les larmes, larmes sombres couleur de cafard, de déprime.

Un thé salé aux larmes, au goût amer de la vie qu'on aurait souhaitée autrement.

D'ordinaire, le thé est attaché à la dimension du partage, de la convivialité. Ici, du service de porcelaine, une seule tasse blanche est sortie.

Cette tasse blanche fait figure de bouée de sauvetage : s'accrocher pour ne pas sombrer.

Boire son thé dans la vaisselle blanche pour continuer malgré tout, pour soi, pour se respecter, pour se faire plaisir, quand même.

Il est question d'un temps pour réapprendre à vivre doucement, dans un tête-à-tête avec ce thé aux couleurs chaudes, porteur de subtils arômes. Promesse de douceur et de chaleur intérieure.

Thé réconfortant, thé thérapeute pour apprivoiser la solitude et continuer à vivre.

Et plus, en fixant ce moment dans l'écriture pour tenir le réel à distance, transformer la douleur en douceur.

Chantal Peresan-Roudil



*Dans un thé tout noir
petit nuage de lait -
notre galaxie.*

Bernard Decoen

Pour observer la règle syllabique 5-7-5, l'auteur a opté pour l'utilisation de chevilles (voir Maurice Coyaud) que je traduis par béquilles (voir les mots « tout » et « petit »). Malgré ce handicap, j'aime ce haïku parce qu'il rappelle, deux fois plutôt qu'une, le microcosme et le macrocosme. Première instance : « thé (...) noir » et « nuage de lait »; deuxième instance : le thé noir et son nuage de lait ressemblent, en quelque sorte, à la configuration de « notre galaxie ». De plus, chacune des instances fait référence à la notion du yin et du yang.

Si je puis me permettre, j'aimerais accorder une mention spéciale ex-aequo à deux poèmes :

*mon adolescence
coupe de cheveux au bol
et bol de thé vert*

Jean-Marie Pilorge

Ce senryu va plus loin que les apparences. Il laisse entrevoir les sourires que cette coupe peut susciter et la gêne qu'aurait pu en ressentir l'adolescent en question.

*votre sourire Yoko
ayant fini mon thé
bien avant vous*

Giorgio Gazzolo

Ce tercet poétique suppose une prise de conscience d'une personne occidentale vis-à-vis d'un aspect de la culture orientale.

Janick Belleau



Les moines
boivent du thé vert
l'abbé dort.

Geert Verbeke

Excellent sur toute la ligne! Les moines, on le sait buvaient du thé vert (matcha) pour éviter de dormir pendant les séances de méditation. Vérité historique, qui est à la base de toutes les relations culturelles entre la Chine et le Japon dès l'époque Song, et dont le moine Essai introduira la pratique (du Bouddhisme et du Thé) dès son retour de Chine.

Début du haïku solide, factuel, historique, sobre comme un couvent, mais très dense.

Et puis tout dérape :

Pendant que les (jeunes?) moines s'évertuent à la méditation, l'abbé dort dans un coin. Opposition, contraste, humour avec une pointe de désinvolture... On imagine la chaleur moite qui endort (le vieil) abbé pendant que les (jeunes) moines transpirent à méditer en s'aidant du thé.

Rien n'est écrit, tout est dit!

C'est du Basho!!

Gilles Mauçout



Thé de nouvel an.
J'adresse mes vœux de bonheur
à celle qui n'est plus.

Frans Terry, Belgique

L'appréciation d'un haïku est rarement due à sa seule construction. 17 syllabes ou non importe peu si le texte vient toucher le lecteur.

Mais comment définir un tel texte ? L'exercice est plutôt périlleux car, en réalité, chaque lecteur est unique et réagit en fonction de sa personnalité, de son vécu, de son environnement, etc.

Il existe cependant des haïkus à résonance universelle : ceux qui abordent les thèmes de l'amour et de la mort.

Ainsi ce haïku de Frans Terry remémore, à ceux qui ont perdu un être cher, ce moment de flottement qui perdure, longtemps après l'enterrement, pendant lequel ils ont accompli certains gestes comme si la personne disparue était toujours présente.

Dominique Chipot

CARMEN LEBLANC

habite la Côte-Nord depuis plus de cinquante ans. Elle se passionne pour le haïku et la poésie brève et explore la nouvelle, à l'occasion. Elle a collaboré à des ouvrages collectifs dont plusieurs de haïkus. En avril 2005, la Fondation des arts et de la culture Comeau lui remettait la bourse littéraire ALCOA pour son manuscrit inédit de poésie brève intitulé *Et ainsi de suite...*

Elle est arrivée en tête du classement des haïkus francophones sur le thème du thé.



DC : Comment avez-vous découvert le haïku ?

CL : En 2001, lors d'ateliers d'écriture organisés à Baie-Comeau par Francine Chicoine qui se passionne pour cette forme littéraire et nous la fait partager par la tenue du Camp de haïku qui se tient au début du mois de juillet depuis quelques années. Ce sera la 3^e édition en cette année 2007. J'y participerai encore, soyez-en certain.

DC : Que préférez-vous dans cette forme d'écriture ?

CL : Ce que j'aime, c'est l'immense défi de donner toute son intensité à un haïku dans sa forme la plus brève possible, de faire ressortir tout le merveilleux d'un instant de vie, tout ordinaire qu'il soit et ce, de façon à ce qu'il soit naturel comme un battement du cœur.

DC : Vous écrivez aussi des poèmes brefs. Quelle frontière avez-vous établie entre haïku et poésie brève ?

CL : Il s'agit d'une frontière souvent très mince. L'on doit se rappeler que le haïku doit, en principe, suggérer un instant dans le présent. En poésie brève, je m'accorde le droit, la liberté et le plaisir d'oublier toutes ces règles si particulières au haïku et j'utilise selon mes humeurs et mes inspirations, métaphore, personnification et tout autre artifice qui peut me faire suggérer au lecteur des émotions, des images, des sentiments, des impressions.

DC : Que conseillerez-vous à un débutant ?

CL : D'en apprendre les règles de base, les caractéristiques et si possible de participer à des ateliers ou toute autre formation. Lire et relire des haïkus d'auteurs reconnus et inconnus permet aussi de comparer nos écrits et souvent de comprendre l'essence et la magie du haïku. Il faut

ensuite tenter d'en écrire jusqu'à ce que la magie opère et qu'enfin, il y en ait un ou plusieurs prêts à cueillir. Je crois que si un débutant respecte au départ les règles minimales et qu'il peut par son texte suggérer au lecteur une émotion, un moment particulier ou encore l'image d'un instant précis, alors il aura réussi. Le perfectionnement viendra par la suite et il pourra alors assouplir son application des règles.

DC : Mais comment saura-t-il que ces haïkus sont mûrs ?

CL : Je crois qu'en période d'apprentissage, on n'est jamais tout à fait certain qu'un haïku soit bon et que la meilleure méthode pour avoir une confirmation est peut-être justement l'échange avec d'autres haïkistes. Cela permet d'avoir des commentaires très pertinents et instructifs dans l'esprit d'une amélioration de notre écriture. Également, les textes d'autres auteurs nous apportent parfois beaucoup.

DC : Vous êtes originaire du Canada. Existe-t-il à votre avis une particularité du haïku canadien ?

CL : Pour ma part, je crois que c'est surtout la particularité de ce que nous vivons, soit notre climat, notre environnement, notre manière de vivre et tout ce qui fait notre pays qui se reflète dans nos textes.

DC : Cela veut-il dire que chaque haïjin, au-delà de ses choix d'écriture, écrit des haïkus, un genre de haïku qui ne peut appartenir qu'à lui ?

CL : En un certain sens, je dirais que oui, car même si plusieurs haïkistes se rejoignent dans leurs perceptions, ils ont quand même des expériences de vies différentes, des styles d'écriture particuliers, souvent des enseignements différents et tout ceci imprègne de façon très subtile les textes de ces auteurs.

DC : Quel est votre haïku préféré ?

CL : De Hélène Leclerc, celui-ci que j'adore, tout en finesse et en subtilité, extrait de sa récente publication : *Lueurs de l'aube* aux Éditions David :

les yeux mi-ouverts
la lumière du matin
au bout des cils

DC : Et pour nos lecteurs, quelques-uns de vos haïkus ?

deux serviettes propres
suspendues à la barre
le bain refroidit

matin d'été
une coccinelle
sur ma ligne de vie

deux tourterelles
perchées sur un fil
le courant passe

voilés de bleu
les rêves
de ces femmes afghanes

matin de brouillard
le tournesol
tourné vers l'est

escale de nuit
l'horizon tangué
encore et encore

matin d'hiver
d'un côté les draps froissés
de l'autre nous deux

camaïeu de gris
le papillon se pose
sur son ombre

Section anglophone

first hanami--
a white petal swirling
in green tea



Beverley George
Australie

premier hanami --
un pétale blanc tournoie
dans le thé vert

following traces
of granny's rubber slippers --
the smell of fresh mint



Sasa Vazic
Serbie

suivant les traces
des pantoufles en caoutchouc
de grand-maman --
l'odeur de menthe fraîche

winter afternoon
only the breath of hot tea
between you and me



Boris Nazansky
Croatie

après-midi d'hiver
seul le souffle du thé chaud
entre toi et moi

deserted birth house
the scent of chamomile
spreading all about



Sasa Vazic
Serbie

maison d'enfance déserte
l'odeur de camomille
se répand tout autour

interrupts silence
the sound of tea being made
- then silence again

*Philip Ashton
United Kingdom*

brisant le silence
le bruit du thé que l'on fait
- puis le silence à nouveau

dawn on the porch
meadow's fragrance mixes
with a taste of tea

*Mariusz Ogryzko
Pologne*

l'aube sur le porche
l'odeur de l'herbe se mélange
à la saveur du thé

sunday --
tea and a read
in silence

Isabelle Prondzynski
Irlande

dimanche --
thé et lecture
en silence

New Year's sun --
tired eyes wonder about
a cup of tea.

Beate Conrad
USA

Soleil de nouvel an --
des yeux fatigués songent à
une tasse de thé

breaking the ice
in the conference room:
warm cups of tea

Huguette R.-M. SIMMONDS
France

Brisant la glace
dans la salle de conférence :
chaudes tasses de thé

Tea on the terrace.
Clinking and cricketing
all around.

Željko Funda
Croatie

Thé sur la terrasse.
cliquant et cliquetant
tout autour

old album
with the last photo
sip of the cold tea

Jacek Margolak
Pologne

vieil album
avec la dernière photo
siroter du thé froid

tea bowl empty
the guests loath to leave
linger in the garden

Janice M. Bostok
Australie

bol de thé vide
les invités répugnent à partir
s'attarder dans le jardin

L'AVIS DU JURY

first hanami --
a white petal swirling
in green tea

premier hanami --
un pétale blanc tournoie
dans le thé vert

*Beverley George
Australie*

Je dois reconnaître un certain parti-pris personnel ici... un de mes moments préférés du printemps c'est quand les pétales tombent des cerisiers en fleurs comme une tempête de neige. Mais j'ai également aimé le mélange de langage imagé et de suggestivité dans ce haïku. D'une part, mentionner *hanami* incite le lecteur à penser aux fleurs sur les arbres, le monde éclatant de promesses, le retour de la chaleur, et ayant une journée de détente, assis au soleil. Cela évoque le printemps sans devoir dire quoi que ce soit à son sujet. D'autre part, il se termine sur cette image très vive d'un pétale blanc atterrissant dans un bol de thé vert, un de ces heureux accidents poétiques qui se produisent à l'occasion.

Morgan Beard



Les premier et deuxième haïkus classés font partie de mes préférés. Comme un poème de Emily Dickinson, un haïku doit avoir un impact immédiatement mais indirectement par ricochet. Un haïku et un poème de Dickinson sont grandement sensuels. En évoquant les sens, ces pièces stimulent l'imagination du lecteur et lui rappellent des expériences sensuelles.

Dans le haïku de Sasa Vazic, il y a des rapprochements avec une personne (mamie), la suggestion de l'humidité (les pantoufles en caoutchouc), et cette merveilleuse odeur de menthe. J'étais complètement impliqué.

Beverley George est une coloriste. Hanami suggère (sans de fastidieuses explications) une plantation de cerisiers en fleurs. Une légère brise, peut-être. Quelques pétales tombent. L'un d'eux tournoie dans l'océan vert du thé. Une dynamique pleine de couleur à l'impact immédiat.

Drew Hanson

such a beautiful tea
from a little pot
made in occupied Japan

un thé si remarquable
dans un petit pot
fabriqué sous l'occupation

Ynes Sanz, Australie

Pour moi, il s'agit d'un pot à thé qui aurait été produit juste après la guerre, quand Mac Arthur gouvernait le Japon. J'aime ce haïku en raison de l'opposition créée entre le bon thé produit, comme nous pouvons le penser, et tout ce contexte de culture, de raffinement, de connaissance que les Japonais peuvent montrer quand ils sont dans un environnement traditionnel, et pourtant, ce beau thé sort d'un pot fabriqué pendant l'occupation, quand le Japon était affamé, et qu'un étranger gouvernait le pays... menant, évidemment, les Japonais en dehors de leur manière habituelle de se comporter...

Mais un potier pouvait fabriquer un bon pot à thé durant ces années.

Forte signification finalement : aucune puissance extérieure ne peut sortir le Japon de sa culture ou de ses traditions...

J'aime pleinement le message qui se cache derrière les mots...



Gilles Mauçout

breaking the ice
in the conference room
warm cup of tea

Brisant la glace
dans la salle de
conférence : chaudes tasses
de thé

Huguette R.-M. Simmonds, France

Ayant longuement pratiqué les brainstorming et autres réunions interminables, ce haïku m'a rappelé des souvenirs. Quelle que soit la réunion, il y a toujours des sujets de discorde, parfois futiles, entre plusieurs intervenants. Il peut en résulter de longues discussions qui ne finissent par passionner que les protagonistes.

Heureusement les pauses permettent de détendre l'atmosphère...

Toute cette tension qui électrise les débats et toute cette détente qui illumine les pauses sont parfaitement restituées dans ce haïku car l'auteur insiste, par le choix des mots (ice - warm), sur l'opposition de ces deux moments inséparables.

Dominique Chipot

BEVERLEY GEORGE

DC : Je suppose que votre haïku a été écrit au Japon.

BG : Effectivement. J'ai eu la chance d'être à Matsuyama, le lieu de naissance de Masaoka Shiki, en avril pour la troisième conférence du Pacific Rim Haiku. Je suis la présidente de la société australienne de haïku (HaikuOz) www.haikuoz.org et j'ai été invitée pour un exposé sur le 'haïku en Australie'.

Comme vous le savez peut-être, Matsuyama possède un magnifique château. En compagnie d'autres conférenciers, je suis allée pique-niquer sous les cerisiers en fleurs dans les jardins du Château quand j'ai écrit ce haïku sur Naomi-san (âgée de neuf mois) et son premier hanami.



DC : Comment avez-vous découvert le haïku ?

BG : Quand j'avais 14 ans, j'ai lu un roman intitulé *Le temps du dragon* de Alice Ekert-Rotholz.

Intégrés au roman, il y avait deux haïkus qui m'ont tant impressionnée que je ne les ai jamais oubliés.

Plusieurs années plus tard, en 1997, Madame Pat Kelsall démarra un magazine australien appelé *Yellow Moon* qui offrait l'opportunité aux gens d'écrire des haïkus, des haïbuns et des tankas. J'ai été immédiatement captivée. En 2000, en raison de sa santé, Pat m'a demandé de continuer *Yellow Moon*. J'ai produit et édité *Yellow Moon* entre 2001-2006 et l'ai augmenté en incluant 11 genres de poésie par numéro, occidental et oriental. De cette manière, j'espérais construire des ponts entre le haïku et d'autres courants poétiques. En décembre 2006, j'ai décidé qu'il était temps d'évoluer, aussi j'ai arrêté *Yellow Moon* et ai fondé *Eucalypt*, le premier journal australien de tanka, exclusivement.

<http://www.eucalypt.info/>

DC : Félicitations pour votre nouveau journal.

Que préférez-vous: haïku ou tanka? Pourquoi?

BG : Actuellement, je préfère écrire fréquemment des tanka, mais ma joie de lire de bons haïkus demeure intacte. Comme vous le savez, au Japon, les poètes écrivent habituellement soit des tankas soit des haïkus. Rarement, vous trouverez quelqu'un qui écrit les deux. On doit être dans un état d'esprit différent pour les composer.

DC : Qu'est-ce qui vous plait tant dans le tanka?

BG : J'aime la liberté d'exprimer succinctement l'émotion. Pour moi, il est plus facile d'écrire des tankas que des haïkus. Le haïku exige beaucoup plus de discipline, je crois.

DC : Accepteriez-vous de nous offrir quelques exemples de tanka, SVP?

BG : Celui-ci a gagné le concours international 2006 de la Tanka Society of America :

a lightning strike
splits our old apple tree
I never dreamed
the death that parted us
would not be one of ours

un éclair soudain
fend notre vieux pommier
jamais je n'ai songé
que la mort qui nous séparerait
ne serait pas la nôtre

Ce second tanka est un que j'ai écrit pour l'anthologie, de 2004, des membres de la Tanka Society of America. Ce fut une agréable surprise de voir que l'éditeur a intitulé l'anthologie d'une ligne de mon tanka : « To find the moon ».

after you ring off
I go to find the moon -
like you
it's north of here
and just as far away

après ton appel
je vais trouver la lune -
comme toi
elle est au nord
et tout aussi loin

Ce dernier tanka a été publié pour la première fois dans *Tangled Hair* [UK]

combing through seaweed
for an unbroken shell -
once my long hair
spilling over us
shut out the fire's light

peignant à travers les algues
pour un coquillage intact -
naguère mes longs cheveux
ruisselant sur nous
masquaient la lumière du feu

DC : Qu'aimez-vous dans le haïku ?

BG : Son immédiateté et sa fraîcheur et le fait qu'il nous oblige à regarder plus attentivement le monde quotidien, et étonnant, qui nous entoure. Quand je commence à être confuse sur l'essence du haïku, je vais juste relire tranquillement Bashô pendant un moment.

DC : Que conseilleriez-vous à un novice ?

BG : De prendre tout d'abord beaucoup de temps pour lire les haïkus des maîtres Bashô, Buson, Issa et Shiki avant de commencer à lire beaucoup de bons haïkus modernes. Un autre conseil pour le novice est qu'à moins de connaître le japonais, nous ne lisons les travaux des maîtres qu'une fois traduits, et les traductions changent considérablement. Cela vaut donc le coup de lire des traductions variées des poèmes fameux.

Pour ce qui est de l'écriture, je pense qu'il est important d'observer de près et de dire la vérité sur ce que vous voyez, sans embellir exagérément.

DC : Le haïku est-il populaire en Australie ?

BG : Il grimpe en popularité et beaucoup de bonnes choses se produisent dans diverses parties du pays. Malheureusement, des idées fausses sur les différences linguistiques persistent parfois, menant à l'adoption exagérée du 5-7-5. Mais il y a beaucoup de bonnes choses produites, aussi, comme vous le prouvera une visite sur le site : www.haikuoz.org

DC : Quel est votre haïku préféré ?

BG : Oh, c'est difficile à dire ! Un de mes favoris, parmi les plus anciens haïkus, est un de Chôra, traduit par R. H. Blyth :

I fell in love
With the wings of the birds,
The light of spring on them!

Je suis tombé amoureux
Des ailes des oiseaux
Sous la lumière du printemps !

J'aime aussi beaucoup de haïkus contemporains, un de mes préférés est de l'américaine Peggy Willis Lyles :

summer night
we turn out all the lights
to hear the rain

nuit d'été
nous éteignons toutes les lumières
pour entendre la pluie

DC : Avez-vous quelques livres publiés ?

BG : En décembre 2006, j'ai compilé mes haïkus dans *Spinifex*, publié chez Pardalote Press in Tasmania. Vous trouverez des informations et pourrez lire quelques haïkus de ce livre sur le site www.pardalote.com.au. En 2006 également, j'ai publié un livre de tankas, *empty garden*, dont vous trouverez des notes de lecture sur le site www.eucalypt.info. En mars 2006, j'ai publié, chez Blake Education, un livre pour enfants : *Sneeze Power*.

D'autre part, mes haïkus ont été publiés dans neuf pays, Australie compris, et j'ai gagné plusieurs premiers prix à des compétitions internationales, y compris au Japon.

DC : Voudriez-vous partager quelques-uns de vos haïkus avec les lecteurs de 'Ploc !' ?

BG : Avec joie.

Le premier de ces haïkus a gagné le prix James W Hackett 2004 de la British Haiku Society.

Le second a été élu 'meilleur haïku publié' par les lecteurs du journal anglais *Presence*.

Le troisième a été publié pour la première fois dans *Frogpond* [US].

lengthening shadow
above her eggs the hen's heart
beats against my arm

les ombres s'allongent
sur ses œufs le cœur de la poule
bat contre mon bras

train tunnel-
the sudden intimacy
of mirrored faces

le train dans le tunnel -
l'intimité soudaine
des visages reflétés

lightning strike
the uncertainty
of everything

la foudre frappe
tout est
incertitude

DC : Un grand merci, Beverley.

BG : Tout le plaisir fut pour moi, Dominique, et merci encore pour cette opportunité de participer à cet intéressant concours.

**Traduction française des poèmes :
Christophe Marand**



Nous avons reçu 148 haïkus de 88 auteurs en provenance de 17 pays pour la section anglophone : Allemagne, Australie, Belgique, Canada, Croatie, France, Irlande, Israël, Kenya, Philippines, Pologne, Roumanie, Serbie, Thaïlande, UK, USA

Le jury était composé de : Morgan Beard (professeur de la cérémonie du thé), Carol Négier (directrice de Chajin), Drew Hanson (maître de thé), Gilles Mauçout (maître de thé) et Dominique Chipot (haïkiste).

Nous avons reçus 126 haïkus de 68 auteurs en provenance de 9 pays pour la section francophone: Belgique, Canada, France, Italie, Kenya, Roumanie, Serbie, Suisse, Tunisie

Le jury était composé de : Janick Belleau (haïkiste), Chantal Peresan-Roudil (haïkiste) Gilles Mauçout (maître de thé), Xavier Négier (gérant de Chajin) et Dominique Chipot (haïkiste).